

# AU FEUILLARD, ON ŒUVRE EN FAMILLE

BIEN QUE CETTE FILIÈRE RESTE MARGINALE EN FRANCE, C'EST BIEN AUX CHEVAUX DE DRESSAGE QUE S'EST ESSENTIELLEMENT DÉDIÉ LE HARAS DU FEUILLARD. RENCONTRE AVEC LES BURBAN, UNE FAMILLE D'ÉLEVEURS, ÉTALONNIERS ET CAVALIERS ÉTABLIE DEPUIS QUINZE ANS AU CŒUR DU PERCHE. Mathieu Gautier et Sébastien Roullier

**Ci-contre :** tout juste âgée de seize ans en juillet dernier, Eugénie a été surclassée par la Fédération française d'équitation qui l'a sélectionnée en catégorie Jeunes Cavaliers aux championnats d'Europe Longines de Fontainebleau. Elle les a disputés avec Little Rock, ici à Compiègne.

## NAISSANCE D'UNE VOCATION

Confiant à Aurélien Kahn, ses montures de complet poursuivent leur trajectoire jusqu'au niveau international. Philistin s'illustre en A1 (équivalent de l'actuel niveau Pro Élite) à Tartas, au CCI3\* de Saumur, ce qui vaut au couple une présélection pour les Jeux olympiques d'Atlanta, en 1996. Par la suite, il participe aussi au mythique CCI4\* de Badminton. Bazooka, lui, dispute le Mondial du Lion-d'Angers et les A1 de Tartas, Saumur et Pompadour, avant d'être vendu à l'Italien Giovanni Menchi, qui le montera notamment aux championnats d'Europe Jeunes Cavaliers.

En 1994, le jeune couple s'installe dans les Deux-Sèvres, où il prend la gestion du centre équestre de Bressuire. L'idée de se lancer dans l'élevage commence peu à peu à germer dans leurs esprits : « Nous avons commencé avec des chevaux de dressage et quelques-uns de complet. À cette époque c'était une activité annexe. » Les Burbans débutent avec une première jument née en 1999, nommée Libellule (Gribaldi x Page de Paulstra) et enregistrée sous l'affixe de la Folie. Neuf ans plus tard, ils osent passer à la vitesse supérieure en se consacrant exclusivement à l'élevage.

Il part alors en quête d'un lieu pour l'y développer : « Je connaissais bien la Normandie, ayant suivi ma formation au Haras National du Pin. Il nous a fallu trois ans pour trouver le lieu idéal. » Il s'agit d'une petite écurie de Trotteurs dont les précédents propriétaires cessaient leur activité et située à Vidai, minuscule village percheron de quatre-vingt-quinze habitants situé au cœur d'un triangle entre les villes d'Alençon, Bellême et Mortagne-au-Perche. « À l'origine, elle s'appelait Hôtel Feuillard car, à une certaine époque, c'était un passage de relais de diligences. » Avant de s'installer avec leurs enfants – la benjamine, Eugénie, aujourd'hui membre de l'équipe de France Jeunes, n'a pas encore un an à l'époque –, ils se lancent dans d'importants travaux : « Quand nous sommes arrivés en 2003, il y avait une piste et une quarantaine d'hectares. Nous avons construit un manège de 40x20m et une carrière. Nous avons aussi agrandi les écuries, qui comptent aujourd'hui cinquante-six boxes. »

Quinze ans plus tard, le haras du Feuillard compte en permanence quarante à quarante-cinq chevaux : vingt à vingt-cinq au travail et entre quinze et dix-huit à la vente. Grâce à un cheptel d'une douzaine de poulinières, les Burbans font naître une dizaine de poulains chaque année. Si l'on pourrait croire que les difficultés économiques touchant la filière équine depuis dix ans et le coût d'achat d'un jeune cheval de trois ou quatre ans favorisent la vente des poulains sous la mère, il n'en est rien au Feuillard. Ainsi, la majorité des produits trouvent acquéreur une fois débouffés : « Environ 10% sont vendus à la naissance, puis 1 ou 2% à deux ans. Les autres partent entre trois et cinq ans. Les acheteurs ont bien compris qu'un poulain nécessite des frais importants, qui dépassent souvent le prix d'un sujet de trois ans », plaide Benoît.

Le haras du Feuillard est d'abord l'histoire d'un couple, Valérie et Benoît, qui se sont rencontrés en 1987 sur un terrain de concours complet. Originaire du Maine-et-Loire, à quelques kilomètres d'Ancenis, Benoît Burban, qui a vu le jour en 1964, découvre le cheval grâce à ses grands-parents, propriétaires de chevaux de trait. Adolescent, il s'oriente rapidement vers les courses : d'abord le trot, auquel il s'initie chez la famille Delaunay, puis le galop... mais son destin de jockey est rapidement contrarié par une poussée de croissance. Saut d'obstacles, concours complet, il s'essaie alors à d'autres disciplines et passe son monitorat chez Jean-Luc Coutable, dans le Calvados. « Le dressage est arrivé dans ma vie beaucoup plus tard », se souvient-il. De son côté, Valérie est née dans les années 1970 à quelques kilomètres d'Amiens, dans la Somme. Issue d'une famille de passionnés de cheval, elle débute très tôt l'équitation au poney club d'Amiens et pousse sa formation équestre jusqu'à l'instructorat, tout en suivant un cursus en droit à l'université d'Angers.

Au moment de sa rencontre avec Valérie, Benoît mène une prometteuse carrière de complétiste, notamment avec les Pur-sang Philistin (ICC 152, Dunphy x Luthier) et Bazooka (ICC 137, Katowice x Breton). L'Angevin se défend aussi très honorablement en saut d'obstacles pur, concourant jusqu'en B1 (équivalent de l'actuel niveau Pro2). Malheureusement, il subit un sérieux revers : « J'ai panaché avec un cheval et me suis rompu les ligaments cervicaux. Hélas, il y a eu des complications et j'ai commencé à souffrir d'hernies discales. » Il cesse alors la compétition et obtient son instructorat. « J'ai d'abord arrêté seulement le complet, puis le jumping aussi car je ne pouvais plus encaisser les chocs liés aux sauts. » Il se met alors au dressage, parce que « je pouvais davantage supporter le mouvement du cheval avec le bassin », explique-t-il.



On retrouve ici Benoît, Eugénie et Valérie Burban, posant sur leur carrière avec l'étalon Galaxie, que la famille a acquis l'an passé aux Pays-Bas.

© Emmanuel Chevrel

GRANDPRIX

Après quelques années seulement, le succès est au rendez-vous pour les Burban dans les épreuves d'élevage, où ils engagent d'abord des chevaux achetés poulains en Europe du Nord, à l'image de Basco (KWPN, United x Peter Pan), champion de France des mâles de trois ans en 2009, Cuba (KWPN, Dayano x Orm), champion de France des hongres de trois ans en 2010, ou Corleone (KWPN, United x Argentinus), quatrième du championnat de France des trois ans en 2011. Sur les terrains de sport, on mentionnera les belles réussites de Krack\*du Feuillard (ICC 142, KWPN, Krack C x Ferro), classé jusqu'en CIC3\* avec Cyrielle Lefèvre, et de Catoki\*du Feuillard (ICC 143, Holst, Carrico x Calido), troisième du championnat de France des cinq ans de complet avec Lionel Guyon en 2016.

#### DES ÉTALONS RECONNUS

Non content de proposer un large catalogue de quelques-uns des meilleurs étalons de la discipline, comme les KWPN Apache (UB 40 x Krack C), Henkie (Alexandro P x Upperville), Desperado (Vivaldi x Havidoff), Zhivago (Krack C x Jazz) ou Vivaldi (Krack C x Jazz), le haras du Feuillard imprime aussi sa marque en acquérant des étalons dont la réputation n'est plus à faire: « *L'aventure a commencé avec Olivi* (KWPN, Jazz x Aktion) », se souvient Benoît. Vice-cham-

pion des trois ans KWPN, il s'est illustré en 2008 en se classant quatrième du championnat de France Jeunes Cavaliers avec Raphaël Thomas. Olivi est aussi le père de Triviant M, acquis pour 420 000 euros aux ventes PSI par Ann-Kathrin Linsenhoff avant de concourir au niveau Grand Prix avec l'Allemand Matthias Alexander Rath. Il a aussi engendré UB 40, exporté aux États-Unis et géniteur d'Apache. Grâce à sa production, Olivi était sacré deuxième meilleur étalon KWPN en 2014, 2015, 2016 et 2017. Après l'avoir détenu pendant quelques années, les Ormais l'ont revendu outre-Atlantique afin de pouvoir acquérir de nouveaux jeunes mâles prometteurs.

Le haras mise aujourd'hui sur Sandro (KWPN, Sandro Hit x Flemmingh), vice-champion de l'approbation NRPS en 2003, champion néerlandais des quatre ans et vainqueur de la finale des étalons KWPN avec le Néerlandais Hans Peter Minderhoud. Le bai foncé a aussi permis à Eugénie Burban de s'illustrer sur le circuit Enfants et de décrocher une médaille de bronze par équipes aux championnats d'Europe de 2015 à Vidauban. Vingt-neuvième du der-

nier classement des meilleurs pères de gagnants internationaux en dressage établi par la Fédération mondiale de l'élevage de chevaux de sport, Sandro est notamment le père d'Axel (KPWN, mère par Vincent), réserviste de l'équipe de France aux JO de Rio avec Alexandre Ayache, Alejandro (KWPN, mère Ferro), monté par l'Estonienne Grete Puvu Ayache, et Aswin (KWPN, mère par Jazz), valorisé en CDI par le Néerlandais Jean-René Luijmes.

Début 2014, l'élevage percheron acquiert également Mighty Magic (Holst, Mytens, Ps x Heraldik, Ps), vice-champion du monde des six ans et champion du monde des sept ans de concours complet en 2010 au Lion-d'Angers avec l'Allemand Andreas Dibowski. En 2016 à Oliva, il a permis à Eugénie d'offrir à l'équipe de France Enfants de dressage une nouvelle médaille de bronze. Mighty a rejoint Pegasus (KWPN, Gribaldi x Esteban), présenté en Grands Prix par le regretté Jean de Cornois, mais aussi les gris Cockpit (Westph, Cantus x Pit I) et l'Ibérique Generoso CII (PRE, Ingenioso XXVII x Letra- do II). Les Burban ont depuis vu passer Antango (KWPN, Ampere x Jazz), vendu au grand marchand danois Andreas Helgstrand, chez qui ils ont aussi acquis Little Rock (DSP, Donnerball x Legendaer I), partenaire d'Eugénie aux derniers championnats d'Europe Jeunes Cava-

liers Longines de Fontainebleau, organisés par GRANDPRIX Events. Citons encore Cassitano (Holst, Casado x Briscar) et Galaxie (KWPN, Jazz x Future), acheté en 2018 à Renate et Joop van Uytert, célèbre étalon néerlandais, après quelque temps sous la selle du Batave Diederik van Silfhout..

Bien remplies, les écuries de Vidai sont animées par une véritable équipe: « *Nous sommes trois: mon épouse, un cavalier et moi-même. En saison de monte, à partir de mars, nous sommes épaulés à mi-temps par deux personnes supplémentaires pour gérer les mouvements de juments qui viennent se faire saillir.* » Valérie s'occupe également de l'administratif, de la comptabilité et de toute l'activité de reproduction: suivi des juments, récolte de semence, préparation des doses, spermogramme, tests de congétabilité, expédition et transferts d'embryons... Le fils aîné de la famille, Antoine, vingt-quatre ans, joue aussi un rôle très actif dans la structure. « *Notre fils est artiste, ce qui nous a rendus très sensibles à l'intégration des personnes en situation de handicap dans le monde du travail, et plus particulièrement dans celui du cheval. Il accompagne notamment Eugénie dans toutes les compétitions qu'elle dispute* », explique Valérie. Une belle réussite familiale.

#### GLOIRE AU KWPN

Le KWPN est particulièrement représenté au haras du Feuillard, un choix assumé de Benoît Burban. « *Quand nous avons lancé notre élevage, la sélection des étalons néerlandais était déjà très contrôlée. C'est une des raisons pour lesquelles ils nous ont particulièrement intéressés.* » Les qualités et caractéristiques de la race ne sont pas non plus étrangères à ce choix: « *Le KWPN est un cheval avec du sang. Ici, nous essayons d'obtenir des produits avec de l'élévation dans la locomotion, du mouvement vers le haut, une bonne flexibilité de jarret, un équilibre naturel et une bonne sortie d'encolure.* » Si l'allure spectaculaire du trot est souvent privilégiée par les acquéreurs, au Feuillard, on porte son regard ailleurs. « *Quand nous sélectionnons un étalon, nous sommes très attentifs à son fonctionnement mais aussi à l'excellence de son galop* » – qualité nécessaire quand on vise le Grand Prix.

Fidèle à ses origines, malgré son penchant pour le dressage, le haras produit encore quelques chevaux de concours complet, lesquels « *représentent environ 15% de nos poulains* ». La sélection pour cette discipline est pourtant bien différente. « *En dressage, l'équilibre est vertical alors qu'en complet, il est longitudinal car on demande aux chevaux de galoper beaucoup plus fort et d'avoir de l'étendue* », analyse l'éleveur.

Des qualités que présente là encore le cheval néerlandais. Ancien complétiste, Benoît Burban est doté d'un œil aiguisé en la matière. Par exemple, il avait été le premier à repérer et acquérir Bart L (ICC 165, KWPN, United et Gribaldi), le hongre avec lequel Matthieu Lemoine a grandement contribué à la médaille d'or de l'équipe de France aux JO de Rio en 2016, avant que Pierre Defrance ne le revende à la Fédération équestre japonaise. « *Ses origines lui confè-*



Vingt-neuvième du classement des meilleurs pères de gagnants internationaux en dressage, Sandro compte parmi les meilleurs étalons de dressage stationnés en France.

© Emmanuel Chevrel

© Collection privée



Très présente sur les rectangles de dressage, Eugénie ne semble pas insensible aux charmes des poulains de l'élevage familial.

rent beaucoup de sang. Le croisement a été excellent car Bart a conservé la galopade de sa mère et la souplesse et l'élévation de son père. De fait, les gens ont parfois tendance à croire que les chevaux de dressage ne peuvent pas galoper de longues distances mais c'est un peu faux. Tout dépend de la profondeur du sternum et de la façon dont ils sont faits.» En 2014, on se souvient qu'Elaine Pen avait participé à la médaille de bronze des Pays-Bas aux JEM de Normandie avec une fille de Jazz, Vira (KWPN, mère par Whinny Jackson).

Aujourd'hui encore, le haras continue à acquérir régulièrement de bons poulains qui favorisent la notoriété sportive de la structure grâce à leurs résultats en compétition. « Quand je me rends chez des éleveurs ou à des concours d'élevage, si un ou deux poulains me tapent dans l'œil, je les achète. Mais je dois ressentir quelque chose. » Le sentiment est manifestement bon, à en juger par les performances de Gotilas\*du Feuillard (IDR 142, KWPN, Totilas x Ferro), douzième du dernier Mondial des sept ans avec Corentin Pottier après avoir évolué quelque temps avec Barbara Clément-Klinger, Ciska van Weltevreden (KWPN, Painted Black x Krack C), dressée jusqu'au Grand Prix également par Barbara avant d'être accidentée, ou encore Evita (KWPN, Lord Leatherdale x Krack C), championne de France des sept ans en 2016 avec Rémy Issartel.

**«ADELINDE CORNELISSEN A PERMIS À EUGÉNIE DE S'APPROCHER DES MOUVEMENTS DU GRAND PRIX», BENOÎT BURBAN**

Dans la modeste filière de l'élevage français de chevaux de dressage, le haras du Feuillard se distingue aussi par sa modeste participation aux circuits Jeunes Chevaux de la Société hippique française: « Nous ne sommes pas tournés vers le Cycle classique car nous estimons ces épreuves un peu difficiles. À haut niveau, on voit d'ailleurs régulièrement des cavaliers qui préparent leurs bons jeunes sans les présenter régulièrement en concours. » Après quinze ans, même s'il attend encore l'émergence d'un premier crack né à Vidai, Benoît Burban a désormais le recul et l'expérience nécessaires pour analyser le marché. « Aujourd'hui, il est plus tendu car il y a plus de chevaux nés de l'implantation de grands élevages avec une production importante. Nous devons donc nous montrer vigilants non seulement sur notre production, mais aussi sur le mental de nos chevaux. Quand un client nous rend visite, nous devons bien l'orienter vers ce qui va lui correspondre. »

Ainsi, le KWPN, cheval de sport à sang chaud, nécessite une équitation qui laissera son énergie naturelle s'exprimer: « C'est l'une des raisons pour lesquelles nous préparons nos chevaux tôt. Pour le débouillage, notre façon de faire se rapproche de l'éthologie, de la méthode Blondeau. Quand on est proche de ses chevaux, il y a plein de choses qu'on utilise naturellement. » Si la production et la qualité des chevaux de dressage nés dans l'Hexagone ne cesse de s'améliorer grâce au travail d'éleveurs audacieux et passionnés, l'Ornais juge que la France a encore du pain sur la planche. « Même si nous grimpons une marche, les étrangers continuent eux aussi d'avancer. » La remise en question est donc perpétuelle.

Depuis quelques années déjà, la famille Burban écrit une nouvelle page de son histoire avec Eugénie. Pour assurer son suivi technique, elle s'est adjoint les services de l'une des meilleures cavalières néerlandaises: Adeline Cornelissen. « Nous l'avons rencontrée par l'intermédiaire de Joop van Uytter. Quand on cherche un entraîneur, la difficulté réside souvent dans le fait de trouver quelqu'un qui transmette véritablement son savoir tout en restant confronté à la réalité du très haut niveau. En peu de temps, Adeline a permis à Eugénie de s'approcher des mouvements du Grand Prix, qu'il s'agisse des changements de pied au temps, du passage ou du piaffer », apprécie son père. L'avenir du Feuillard pourrait donc passer par la benjamine, même si les parents veillent au grain: « Comme elle n'a que seize ans, nous voulons qu'elle poursuive sa scolarité car on ne sait jamais ce qui peut arriver. Si elle s'oriente vers une carrière de cavalière professionnelle, une chose est sûre, elle partira d'abord à l'étranger pour se former car c'est ainsi qu'on apprend. Elle serait prête à partir mais elle est encore trop jeune, donc nous allons commencer par des stages pendant les vacances scolaires. » Peut-être l'adolescente songe-t-elle secrètement à une participation aux Jeux olympiques de Paris 2024, dans les jardins du château de Versailles. Avec un crack né dans l'Orne? Chiche. ■

GRANDPRIX